

Thèse d'Isabelle Commandré

L'artisanat du verre en Bas-Languedoc du XVI^e au XVIII^e siècle.

Isabelle Commandré

Thèse soutenue le 3 juillet 2014 à l'université Aix-Marseille.

Résumé : L'artisanat verrier forestier moderne connaît un développement particulièrement important dans la région bas-languedocienne qui bénéficie d'une tradition profondément ancrée et florissante depuis le XIII^e siècle. Pour autant, les modes et structures de production sont encore peu documentés et l'historiographie en livre généralement l'image d'un modeste réseau d'officines diffusant des objets de consommation courante.

Fondée sur la complémentarité des sources écrites, archéologiques et archéométriques, ce travail de thèse, qui a été menée entre 2007 et 2014 sous la direction de Danièle Foy (CNRS-UMR 7299, Aix-Marseille université) privilégie l'analyse de ces fabriques à partir de la fouille archéologique de huit ateliers verriers forestiers se rattachant à l'époque moderne.

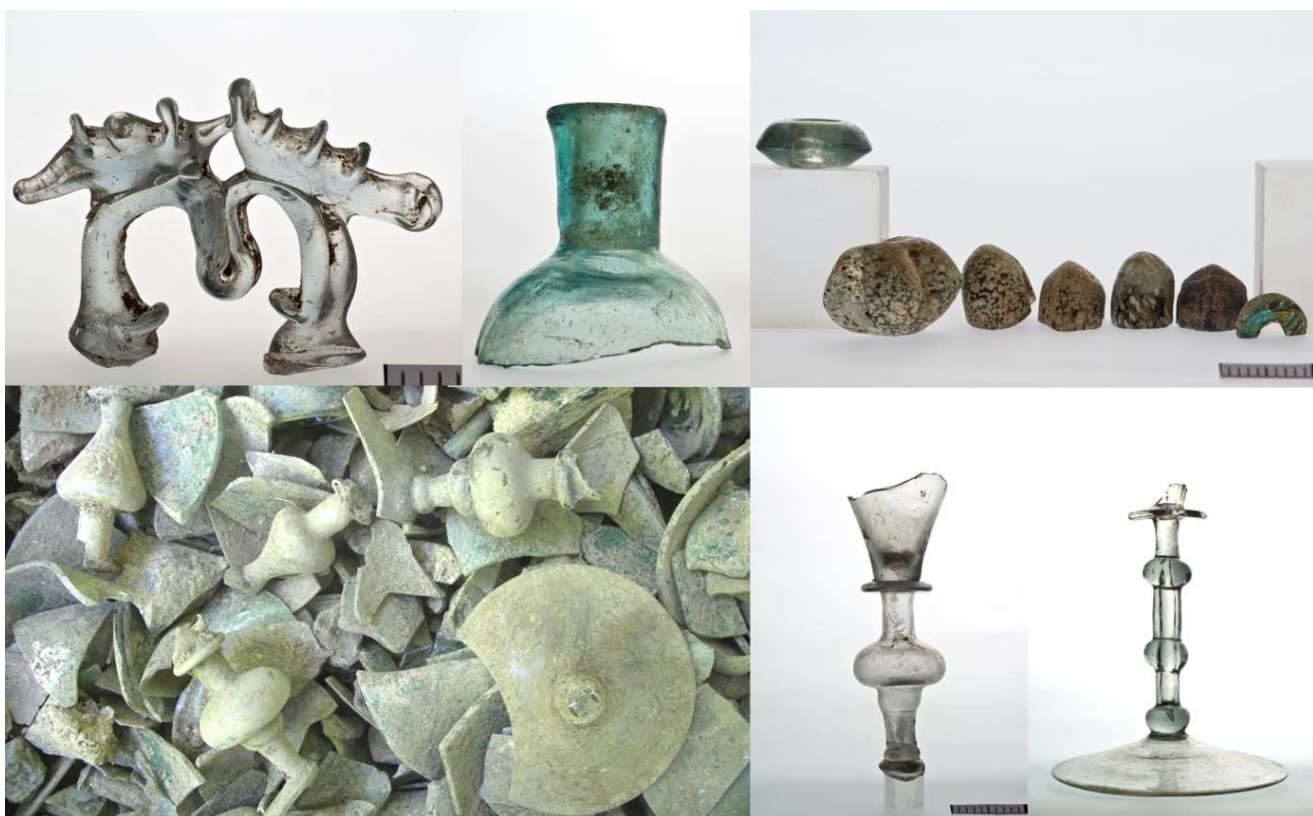


Vue générale du four de fusion de l'atelier verrier des Salines (fin XVII^e/ début XVIII^e siècle)- Commune de Sougraigne, Aude (Crédit photo : I. Commandré- Association GRAL 2010)

L'étude livre en premier lieu une approche des hommes, artisans et propriétaires fonciers, comme de l'environnement qui témoigne de la structuration formelle de cet art du feu. Une centaine de centres de production a été recensée, le plus souvent rassemblés en foyers qui se concentrent sur les territoires de garrigues nord-montpelliéraines (et plus particulièrement le Causse de l'Hortus), la Montagne Noire héraultaise et tarnaise, ainsi que les Corbières audoises.

Si le développement de ces lieux de production demeure limité – en terme de superficie comme de chronologie- ils font en revanche état d'une certaine autonomie dans la production. De la plus petite unité forestière aux grands établissements assimilés à de véritables agglomérations villageoises plus ou moins pérennes, chaque site assure le cycle complet de la chaîne opératoire du verre dans un seul et même lieu.

Les ateliers bénéficient en général d'infrastructures relativement simples rassemblées autour de deux à trois fours à la fonction complémentaire : préparation des matières, fusion et recuit. Leur morphologie ainsi que les usages combinés qui en sont faits varient en fonction des époques et de l'importance de la fabrique.



Aperçu du mobilier produit dans l'atelier de Candesoubre (commune de Candesoubre, Tarn) durant la seconde moitié du XVII^e siècle. (Crédit photo : I. Commandré et C. Durand – CNRS/ UMR 7299 Centre Camille Jullian).

Terre propice à l'établissement de l'industrie verrière pour ses nombreuses ressources en matières premières, le Languedoc moderne produit principalement du verre creux. Suivant les nécessités du marché, les artisans avaient la capacité de mettre en œuvre dans un même lieu de la gobeletterie de luxe « *façon de Venise* » comme des objets d'un usage plus courant. Pour l'essentiel, leurs productions alimentaient la province qui, du reste, était la plus grande du royaume.

Ce n'est qu'à partir du premier tiers du XVIII^e siècle que l'artisanat verrier forestier s'étirole progressivement au profit de grandes manufactures alimentées au charbon de terre, dont l'émergence est largement favorisée par les autorités provinciales et royales.